

GÉNÉRIQUE

Réalisation : Lina Soualem
Scénario : Lina Soualem et Nadine Naous
Photographie : Frida Marzouk
Montage : Gladys Joujou
Son : Ludovic Escallier, Lina Soualem
Production : Jean-Marie Nizan

Avec
Hiam Abbass

FILMOGRAPHIE

Lina Soualem

2020 : LEUR ALGÉRIE

SEMAINE DU 19 AU 25 MARS

LA CACHE

Lionel Baier

Christophe, 9 ans, vit les événements de mai 68, planqué chez ses grands-parents, dans l'appartement familial à Paris, entouré de ses oncles et de son arrière-grand-mère. Tous bivouaquent autour d'une mystérieuse cache, qui révélera peu à peu ses secrets...

LES FILLES DU NIL

Nada Riyadh & Ayman El Amir

Dans un village du sud de l'Égypte, un groupe de jeunes filles coptes se rebelle en formant une troupe de théâtre de rue. Rêvant de devenir comédiennes, danseuses et chanteuses, *Les Filles du Nil* suit le voyage de ces jeunes femmes en quête de liberté.



09 71 00 5678 | tandem-arrasdouai.eu

TANDEM

Scène nationale Arras Douai

Cinéma, Salle Paul Desmarests
SEMAINE DU 12 AU 18 MARS 2025



BYE BYE TIBERIADE

Lina Soualem

2024, Belgique, Palestine, France,
1h22

2024

2025



LINA SOUALEM

Lina Soualem est une réalisatrice et comédienne, née à Paris, d'un père algérien et d'une mère palestinienne. Après des études d'histoire et de sciences politiques à l'Université de la Sorbonne, Lina a travaillé en tant que programmatrice pour le Festival International de Cinéma des Droits de l'Homme de Buenos Aires en Argentine. Son premier long métrage documentaire *Leur Algérie* a été sélectionné en première mondiale à Visions du Réel 2020, puis est sorti en salles en France en octobre 2021 (JHR Films). Le film a reçu une dizaine de prix dont le prix de la première œuvre au Festival CINEMED et le prix du meilleur documentaire au Festival CINEMANIA. Lina a joué dans trois longs-métrages des réalisatrices Hafsia Herzi, Hiam Abbass et Rayhana. Son deuxième long métrage documentaire, *Bye Bye Tibériade*, a été sélectionné en 2023 en première mondiale au Festival International de Toronto, et au BFI London Film Festival entre autres. *Bye Bye Tibériade* a été nommé pour représenter la Palestine aux Oscars 2024. Désormais, Lina travaille en tant qu'auteur sur des projets de fictions, de documentaires et de séries. Elle a aussi participé à l'écriture de la série *Oussekine*, réalisé par Antoine Chevrollier.

ENTRETIEN AVEC LINA SOUALEM

Vous prolongez la démarche initiée avec Leur Algérie, c'est-à-dire filmer vos proches et les faire accoucher des histoires qu'ils n'ont pas pu transmettre jusqu'ici, à cause de la douleur de l'exil. Comment avez-vous convaincu votre mère de parler de sa famille, de son passé et de son déracinement, face à votre caméra ?

Il y a effectivement une forme de continuité entre mes deux films. C'est grâce à *Leur Algérie* que j'ai pu faire *Bye Bye Tibériade*, plus forte de ma première expérience, et du partage qu'il y a eu avec le public autour de *Leur Algérie*. Le dialogue et l'échange que ça a créé ont été précieux. Je me suis rendu compte à quel point les histoires les plus intimes pouvaient devenir les plus universelles. Ma mère a vu *Leur Algérie*. Elle savait que ma démarche en tant que réalisatrice n'allait pas être voyeuriste, ni doloriste. Elle a compris que je la filmais, elle, et quelque chose de notre intimité, pour accéder à une histoire plus collective, pour raconter un « nous ». La vie de ma mère est faite de parcours de luttes et de combats personnels, elle s'est libérée de beaucoup de choses avec le temps, mais elle s'est aussi forgée une carapace. Cette carapace lui a permis d'avancer. Ma mère n'est pas du genre à regarder derrière elle : « J'ai tracé ma route » me dit-elle souvent. Il était dur pour elle de se livrer, de montrer ce qui se cachait derrière cette carapace. Elle savait cependant que c'était important de me raconter son départ de Galilée, parce que ça fait partie de l'histoire qu'elle a à me transmettre. Le film n'est pas un portrait de Hiam Abbass actrice, mais c'est un film sur les femmes de ma famille, et sur elle, en tant que femme palestinienne, arabe, née dans une famille de femmes. Son récit fait partie d'un tout.

Le film s'ouvre sur des images d'archives familiales, datées de 1992 : des plans d'une terre sur laquelle se sont succédé des générations, et que votre mère est la première de la lignée à avoir quitté par choix et nécessité. C'était important pour vous de commencer par-là ?

Les paysages perdus ou retrouvés à différentes époques font partie de notre histoire. On valorise certains lieux parce qu'on ne sait jamais s'ils seront les mêmes quand on les retrouvera. En prenant du recul, je me suis aperçu qu'il y avait une forme de répétition cyclique, et c'est ce que le mot « Bye Bye » dans le titre représente pour moi. Ça ne veut pas dire « Adieu », ça veut plutôt dire « Je reviendrai, mais je ne sais pas comment je vais retrouver le lieu que j'ai laissé. Je ne sais pas quels sont les souvenirs que je vais y retrouver et même si je vais pouvoir retrouver ces lieux. » Revenir dans un endroit avec lequel on a une histoire, c'est se créer de nouveaux souvenirs dans ce lieu, tout en revivant les plus anciens. C'est la sensation d'une boucle, et c'est plus ou moins ce qui se joue quand on circule dans ce territoire. On fait plein d'allers-retours entre le passé et le contemporain dans le film, et ces allers-retours créent à chaque fois une émotion nouvelle. Mes grands-parents portaient le nom de la ville de Tibériade. C'était la même racine étymologique, mais leur mémoire est pourtant absente de la ville. C'était donc important pour moi de replacer les femmes de ma famille dans ces lieux, pour leur redonner une mémoire, vive et active.